F. Hodler : paysages de la maturité : une exposition au Kunsthaus de Zurich

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **37 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-777843

Nutzungsbedingungen

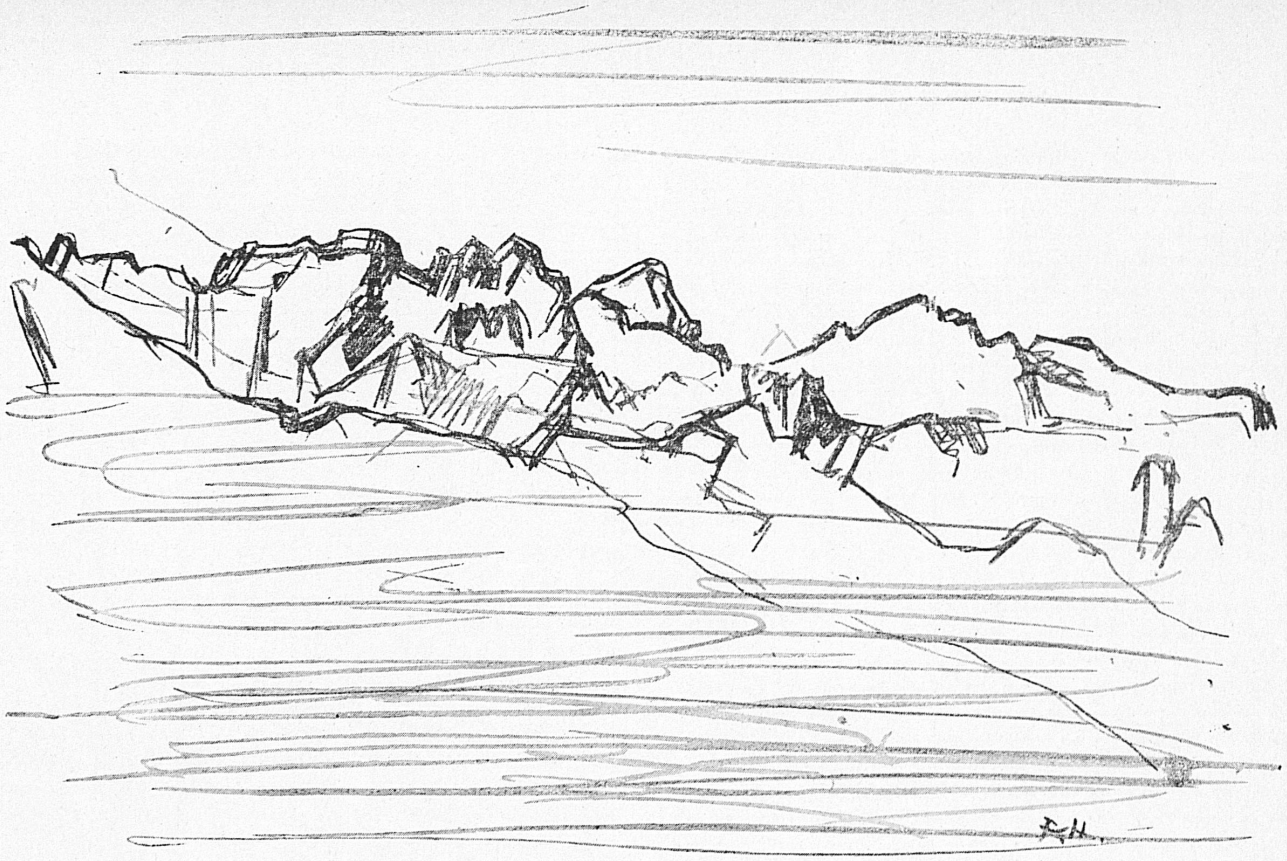
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Une exposition au Kunsthaus de Zurich

F. HODLER: PAYSAGES DE LA MATURITÉ

Une exposition consacrée aux paysages de Ferdinand Hodler s'imposait depuis longtemps. Le Kunsthaus de Zurich la présente enfin (du 22 février au 5 avril 1964). Si l'on estime que l'œuvre peint de Hodler compte quelque deux mille toiles, dont en tous cas un tiers de paysages, on se rend compte de ce qu'une présentation globale comporterait certes de fascinant pour le spécialiste, mais de fastidieux pour l'amateur. Il fallait donc opérer un choix. Si l'on songe ensuite que la formulation classique du paysage hodlérien s'affirme au début du siècle, on comprend le sacrifice que se sont imposé les organisateurs de l'exposition. Une rétrospective serrée évoque les paysages peints par Hodler avant 1900 et qui montrent l'influence de Menn et Corot, l'épanouissement du paysage pleinairiste et les recherches qui aboutissent au style personnel. A Zurich, tout l'accent est placé sur les tableaux de la maturité et de la dernière période, allant de 1904 à 1918. Grâce à cette sélection de cent-trente pièces groupant les toiles maîtresses des musées et collections suisses et étrangers, se trouve réuni le meilleur de l'œuvre produit par Hodler paysagiste.

Ferdinand Hodler a donné des paysages de la Suisse une vision devenue classique. Cela est si vrai qu'après avoir vu un paysage de Hodler, on ne peut s'empêcher de regarder le motif au naturel autrement qu'avec les yeux du peintre.

Avant Hodler, un Calame a pu représenter le pittoresque des paysages suisses; Hodler en restitue la monumentalité. Il fallait, pour exprimer la sensation de grandeur qu'éveille la montagne et le sentiment de l'infini que fait naître le lac, le tempérament puissant et la volonté d'harmonie propres à Hodler. Mais c'est ce paysage lui-même qui a façonné le caractère de l'artiste éduqué son regard aiguisé son sens des lignes essentielles et formé son goût pour l'unité des formes et celle des couleurs. Les Alpes bernoises et les bords du Léman sont ses lieux de prédilection; Hodler les a découverts patiemment, il les a connus et aimés passionnément; ils sont les témoins et l'exaltation de toute sa vie. Le peintre a dit lui-même: «Le paysage dans lequel nous vivons est une partie de nous-mêmes, comme si c'était notre père ou notre mère.» Pour témoigner sa reconnaissance à ce paysage, Hodler en a illustré la grandeur; en lui, il a découvert sa propre grandeur.

Ferdinand Hodler a créé dans le domaine du paysage un style monumental à la mesure de la montagne et de son imposante tournure, à la mesure du lac et des ses amples harmonies. C'est que Hodler était né pour la grande peinture. Depuis *La Nuit* jusqu'à *La Bataille de Morat*, ses compositions symboliques et historiques attestent son rôle d'initiateur dans la peinture murale moderne. Mais il se produit, rétrospectivement, un phénomène étrange: tout se présente aujourd'hui à nos yeux comme si Hodler s'était réalisé comme peintre monumental mieux encore dans ses paysages que dans ses grandes compositions à figures, bien que les premiers soient de dimensions plus restreintes. Cette impression tient, je crois, à l'allure souvent artificielle et outrée des figures hodlériennes, au côté assez primaire et insistant de son symbolisme. Or, ces éléments un peu irritants et qui font «dater» certaines compositions de Hodler sont absents de ses paysages. Le paysage ne se laisse pas façonner, imposer une attitude comme une figure pour lui faire exprimer soit la joie, soit la tristesse. Le paysage se présente dans son immobilité, et c'est le peintre qui trouve dans ses formes et ses couleurs les correspondances avec son propre état d'esprit. Or, le paysage me semble lié chez Hodler à l'expérience vécue davantage qu'à ses idées, lesquelles prévalent au contraire dans ses compositions. Et Hodler apparaît pleinement authentique surtout lorsque l'épreuve personnelle, le sentiment spontané l'emporte sur ses conceptions un peu arbitraires, concernant la nature, les hommes et l'art. Ainsi, aux moments où la mort frappe les êtres chers qui l'entourent, Hodler recherche et trouve l'apaisement dans la beauté permanente des horizontales au bord du Léman. Ainsi, il trouve dans la puissance imposante et solitaire des sommets le répondant immédiat de sa propre force et dans le calme vaste et serein des eaux celui de ses rêves. Devant la nature, Hodler se révèle moins tel qu'il veut paraître que tel qu'il est. Et c'est alors qu'il est le plus grand.